

ÉDITO

Nous n'imaginions pas que les premiers mots de cet éditorial seraient pour dire notre grande tristesse devant le décès de notre ami Philippe Bacqueville, membre du Conseil d'administration de La Sauvegarde de la Collégiale. Nous avons été bouleversés par son départ et chacun des propos échangés à son sujet a mis en valeur tout ce qu'il a fait pour l'association et la collégiale. Philippe avait rédigé un article sur la cathèdre qui se trouve dans le chœur de la collégiale. Nous le publions page 2 avec émotion car ce sera le dernier sous sa signature...

Lors de notre Assemblée générale de novembre 2024 ou par la suite, 4 nouveaux membres ont rejoint notre Conseil d'administration : Annie Haquette, Carole Lefebvre, Olivier Lemaître et maître Vincent Lembrez. Nous nous réjouissons de leur venue qui apporte un dynamisme supplémentaire à notre équipe dont la moyenne d'âge avait beaucoup augmenté...

Page 3 mais aussi page 6, Guillaume Lassaunière nous a fait le plaisir de nous livrer deux articles, l'un sur les fouilles rue Jean Jaurès, l'autre montrant en deux dessins d'artiste ce qu'a pu être l'actuel parc de stationnement côté rue Jean Jaurès aux environs du XVème siècle. Les édifices qui y figurent correspondent aux fouilles entreprises. Merci au Centre archéologique municipal pour ces articles, merci pour le beau travail qu'ils effectuent inlassablement en vue de retrouver notre passé. Page 5, nous publions des photographies de quelques vitraux : c'est en même temps une invitation à les découvrir lorsque vous viendrez dans la collégiale.

Ci-dessous, vous trouverez 3 dates où nous pourrons nous rencontrer :

- **Les samedi 20 et dimanche 21 septembre, de 14h à 18h,** pour les **Journées du patrimoine** où nous remettons aux visiteurs le plan de la collégiale et le présent bulletin.

- **Le vendredi 24 octobre, à 18 heures,** pour notre **Assemblée Générale** annuelle. Elle se tiendra dans la salle du Centre pastoral cardinal Albert Decourtray (derrière la collégiale). Nos adhérent(e)s recevront en son temps une lettre d'invitation avec l'ordre du jour. Cette réunion permet de faire le point des réalisations, de connaître l'avancée ou la programmation des travaux. Et nos propres projets. Les personnes non-adhérentes peuvent assister à la réunion en téléphonant préalablement au 06 70 32 21 72.

Un dernier mot : je lance un appel aux Seclinoises et Seclinois, mais aussi à toute personne qui, hors de Seclin, souhaite soutenir notre action. C'est un appel à l'adhésion pour conforter nos effectifs, apporter des idées et, lorsque cela est possible, nous aider à réaliser les projets.

Chacune, chacun peut avoir un lien avec la collégiale : elle est, de loin, un repère ; elle est aimée pour sa beauté, son histoire, son patrimoine religieux, mais aussi pour le souvenir d'événements vécus en ses murs : mariages, baptêmes, professions de foi et, hélas, deuils de proches ou d'amis. Veiller à ses murs et à ses vitraux à restaurer, c'est le travail de notre association, dans le respect des opinions des uns et des autres, et constamment en lien avec la Ville et la Paroisse. Adhérer, c'est nous soutenir dans cette action. Alors, à bientôt ?

Cordialement
Colette Coignion
Présidente





Dans l'espace sanctuarisé du chœur de la collégiale Saint-Piat, on trouve les stalles (celles des chanoines du chapitre jusqu'à la Révolution), les sièges du célébrant et des servants, ainsi qu'une cathèdre.

Du latin cathedra, qui signifie siège à dossier, la cathèdre est le siège autrefois réservé à l'évêque lors de ses visites pastorales. De nos jours, elle est inusitée. Seule, subsiste la cathèdre de l'évêque dans son église cathédrale. Elle représente à la fois l'autorité du gouvernement de l'évêque et son rôle dans l'enseignement de la doctrine. Encore appelée chaire épiscopale, elle est située dans le chœur, à proximité du maître-autel.

La cathèdre de la collégiale Saint-Piat est composite. Elle a été réalisée après la Première guerre mondiale avec des restes de l'ancienne chaire du couvent des Annonciades de Lille (celle achetée en 1784 par le chapitre des chanoines) écrasée en octobre 1918 par l'effondrement de la tour du clocher et d'une partie de l'édifice suite au dynamitage par les troupes allemandes.

L'ensemble mobilier que certains assimilent à un trône, comprend trois éléments principaux : un fauteuil à l'assise de velours rouge est placé sur une estrade de trois gradins dont le dernier est orné d'une marqueterie ; un dais de bois avec des têtes d'angelots surmonte ces deux éléments. Le dais et l'estrade sont reliés par un dorsal de bois très étroit et très haut, pour rappeler qu'autrefois, le faite du dossier [de la cathèdre] devait dépasser la mitre de l'évêque lorsqu'il était assis (source : Communauté Saint-Martin).

Un meuble est placé devant le fauteuil ; il prend appui sur le deuxième gradin. Trois panneaux sculptés composent le meuble. Ces panneaux proviennent de l'ancienne chaire des Annonciades. Chacun d'entre eux représente l'un des quatre évangélistes. Sur la façade, on reconnaît saint Jean et l'aigle dans un cadre de branchages, de fleurs et de fruits ; sur les côtés, de facture plus sobre, saint Luc et le taureau, saint Marc et le lion. Un pupitre complète l'ensemble.

Philippe Bacqueville
mars 2025



Découverte d'un nouvel hôtel canonical sous la future salle de spectacle



Les fouilles réalisées durant l'été 2024 par les archéologues seclinois dans le cadre du projet de réhabilitation de la salle des fêtes en salle de spectacle ont été fructueuses. Près de 1500 ans d'histoire se sont dévoilés sous les niveaux impactés par le chantier. Parmi les vestiges, les fondations de l'ancienne demeure de l'écolâtre offre un nouvel aperçu du cadre de vie des chanoines du chapitre de Saint-Piat au cours de la période moderne.



Demeure de l'écolâtre, devenue l'hôtel de ville de Seclin au XIX^e siècle

La demeure de l'écolâtre...

Les investigations menées sur la parcelle de l'actuelle salle des fêtes ont donné lieu à la découverte des vestiges d'un hôtel canonical tout à fait remarquable, celui de l'écolâtre. Ce chanoine, à la fonction éminente, proposait l'enseignement de la théologie aux chanoines, novices ou non, et sa demeure faisait office d'école du chapitre. Ce bâtiment tout en longueur se développait à l'origine au sud de la collégiale, le long de la rue Jean-Jaurès. Bien que l'école soit mentionnée dans les sources pour la première fois en 1378, il est probable que son existence remonte au XIII^e siècle. Bien plus tard, en 1736*, les textes indiquent que le bâti semble en très mauvais état et nécessite des travaux, finalement engagés en 1741**. Les maçonneries en briques mises au jour en 2024 mettent en lumière la reconstruction de cet édifice qui devint l'hôtel de ville de Seclin après la Révolution (Figure 1), malheureusement incendié par l'armée ennemie en octobre 1918. Une très belle cave a été en partie dégagée lors des fouilles, ainsi que les anciennes latrines localisées dans le jardin.

...et son jardin

Côté collégiale, la demeure de l'écolâtre s'ouvre sur un jardin. Sur l'emprise de celui-ci, s'élève un édifice original aux alentours de 1600. Ses fondations, qui voient s'alterner blocs calcaires réemployés et assises de briques parfois cassées, délimitent une enceinte octogonale de 150 m² (Figure 2). Des ressauts de maçonneries au centre et aux angles de chacun des côtés de l'octogone marquent l'emplacement de bases de colonnes dont il ne reste aucun vestige. La présence d'au moins un mur de soutènement suppose un aménagement permettant son accès côté rue Jean-Jaurès. Au centre, s'installe un bassin circulaire en briques de 3,80 m de diamètre dont le fond est desservi par 3 marches. La présence de nombreuses tuiles dans les décombres ainsi que de moulures de plâtre indiquent que la structure était couverte et possédait une décoration interne soignée à « la Française ». L'emplacement et la forme de cette construction concourent à identifier une fabrique de jardin en vogue à partir du XVI^e siècle. Autrement désignées

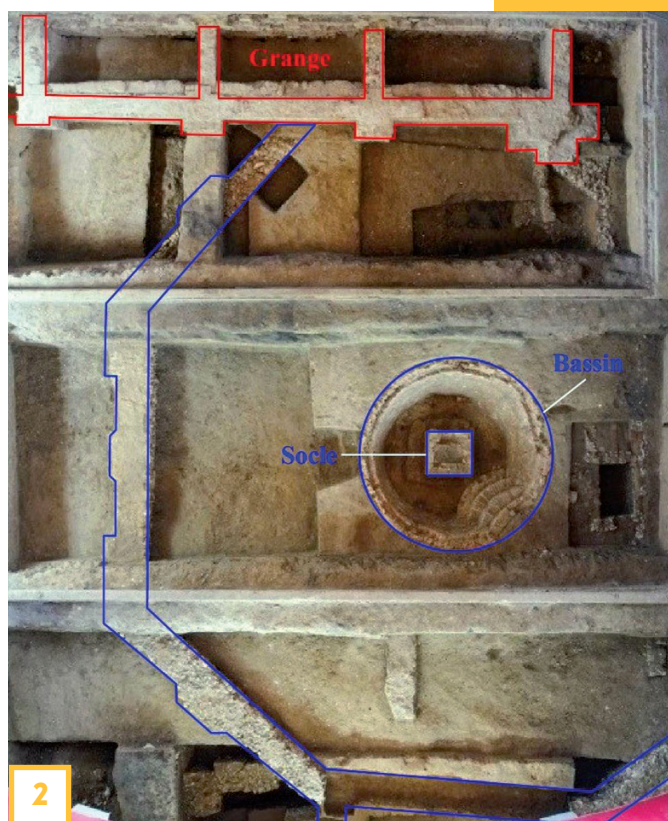
« folies », ces édifices de style romantique agrémentaient les jardins et leurs décorations renvoyaient en général à des thèmes philosophiques, littéraires ou religieux. Ici, la présence du bassin offre une référence subtile à la célébration du baptême et l'octogone aux antiques baptistères. Peu avant la Révolution, l'emprise du jardin de la maison de l'écolâtre est réduite et la fabrique de jardin est mise à bas pour permettre la construction d'une grange (Figure 2). Le bassin, désormais comblé, laisse place à un socle en briques ayant pu supporter une statue ou un autre élément ornemental de jardin inconnu en l'état des recherches.

La découverte inédite de cette fabrique de jardin illustre le goût des chanoines de Seclin pour l'aménagement paysager et ce malgré les contraintes d'espace liées à sa situation, en plein cœur de ville. Cette construction originale trouve un parallèle à Seclin, toujours rue Jean-Jaurès, avec une seconde « folie » qui revêt la forme d'un temple antique miniature toujours en élévation.

Guillaume Lassaunière

* 13 juillet 1736 : « Messieurs du chapitre ont député les sieurs Dantoin et Darmy [...] pour faire la visite des réparations à faire à la maison de la maîtrise d'école [...] ».

** 5 mai 1741 : « Messieurs du chapitre ont député les sieurs ecolatre et Darmy [...] pour veiller à la construction de la nouvelle maison à faire à la maîtrise d'école [...] ».



Vestiges de la fabrique de jardin octogonale, orthophotographie drone.



Philippe BACQUEVILLE (1942-2025)

Notre Présidente, Colette Coignon, confie dans son éditorial la peine que nous avons eue, en mai dernier, lors du décès de Philippe qui était un membre très actif de notre Conseil d'administration. En lien avec le Service communication de la Ville, il a rebâti le site de notre association <http://collegiale-saint-piat-seclin.fr> puis en a assuré sa mise à jour.

Philippe, féru d'Histoire, avait publié 2 livres relatifs à Seclin : 1914-1918, « *Histoire d'une occupation* ». Et puis « *La vie musicale* » à Seclin aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles. De même, pour chaque numéro du bulletin il rédigeait un article afin de décrire et mettre en valeur des endroits particuliers de la collégiale : le banc des Marguilliers, la chaire, et, dans ce numéro, la cathèdre qui se trouve dans le chœur.

Dans son allocution lors de ses funérailles, notre présidente a rappelé l'action et l'engagement de Philippe dans notre association. Nous y reprenons les derniers mots qu'elle a alors prononcés : Merci pour tout, cher Philippe.



Le 25^{ème} anniversaire de La Sauvegarde

Nous avons voulu marquer notre 25^{ème} anniversaire, l'an dernier, par deux concerts gratuits : le 19 octobre avec le chanteur Maxence Berche et, le lendemain, la chorale hellemmoise Hellemmois chantons. Ce furent deux occasions de nous réjouir et d'apprécier ces concerts de grande qualité dans le beau cadre de la collégiale.



La souscription Fondation du patrimoine

Nous rappelons que la souscription en faveur de la restauration des 6 derniers vitraux et des 5 toiles du chœur est toujours en cours et donne droit à une réduction fiscale. Pour envoyer votre participation financière, il suffit de se reporter au site dédié www.fondation-patrimoine.org/44190

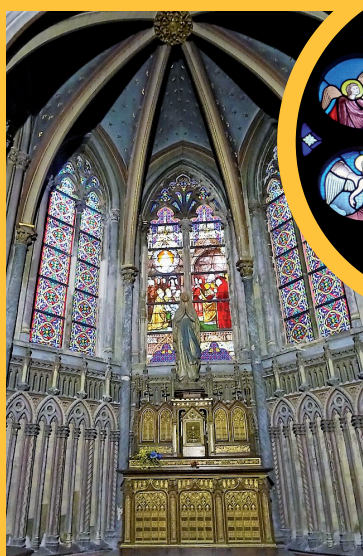
Stabilité de la collégiale

Lors de notre dernier Conseil d'administration, M. le Maire nous a fait part d'une bonne nouvelle : les premières constatations relatives à la surveillance de la collégiale quant à ses structures ont montré que l'édifice est en parfaite stabilité ; cette surveillance continuera néanmoins par mesure de précaution. De ce fait, si cela se confirme, la date annoncée l'an dernier par M. le Maire pour le commencement des démarches en vue des travaux à partir de 2026 pourrait donc être maintenue. Nous avons suggéré qu'un groupe de travail soit rapidement constitué pour évoquer les thèmes des vitraux restant à restaurer.

À la découverte des vitraux de l'abside, derrière le maître-autel

Visiteurs et pèlerins, prenez le temps d'aller au bout du déambulatoire. Vous serez étonnés et émerveillés de la beauté des scènes des vitraux.

VITRAUX EN LIEN AVEC LA VIERGE MARIE



Chapelle Notre-Dame



Vitrail du transept-nord

Marie dans sa gloire



Enfance de Jésus



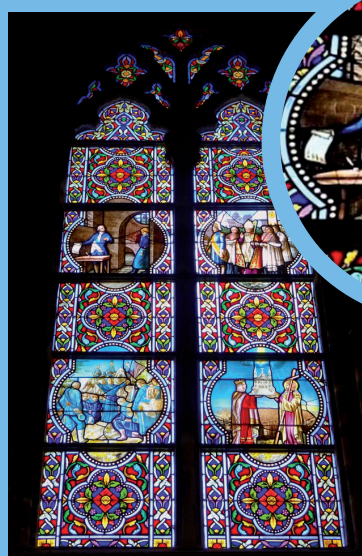
Jésus avec les docteurs de la Loi



Saint Joseph menuisier

VITRAUX EN LIEN AVEC LOUIS XVI

Étonnés ? Oui, car vous y découvrirez... Louis XVI. C'est dans le vitrail relatif à l'institution du culte du Sacré-Cœur. Le monarque, dans sa prison du Temple, avait fait la promesse écrite « de (lui) consacrer sa personne, sa famille, son royaume lorsqu'il retrouverait la liberté ». Sur le vitrail on voit le roi remettre un document s'y rapportant à un garde de la Révolution, tandis qu'il est observé de l'extérieur à travers les barreaux de sa cellule.



Vitrail relatif au Sacré-Cœur



Louis XVI



4 scènes de sa vie



Naissance de Jésus



Rois Mages

Fenêtre sur le passé : aperçu du quartier canonial tel qu'il devait être au XV^e siècle



La rencontre des archéologues seclinois et de Lilian Gabelle, responsable des espaces verts à la ville de Seclin et illustrateur à ses heures perdues, ont permis de restituer graphiquement une partie du quartier canonial de la fin du Moyen Âge. Nous le remercions pour ce travail remarquable et très pédagogique qui valorise celui de nos archéologues municipaux.



Maison du Doyen : la plus belle du quartier canonial, cette demeure appartient au Doyen du chapitre de Saint-Piat. Qualifiée dans les sources comme « *manoir* », elle accueille les dignitaires religieux ou politiques en pèlerinage à Seclin. Sa construction est datée du milieu du XIII^e siècle et est détruite après la 2nde guerre mondiale.

● **Épi de faîtage au chevalier** : retrouvé dans les gravats de la maison du Doyen lors de fouilles menées en 2011.

Cloître : accolé au flanc sud de la collégiale, il est édifié avant le milieu du XI^e siècle, sa démolition intervient après le XV^e siècle.

Tour clocher : elle remplace au premier tiers du XV^e siècle une tour porche dont l'origine remonte au XI^e siècle.

Maisons de chanoine : installées le long de l'ancienne rue d'Arras percée au XV^e siècle, elles datent de cette période. Celle située à proximité de la maison du Doyen est remarquable avec sa grande tourelle d'escalier.

Maison de chanoine : implantée le long de l'actuelle rue Jean-Jaurès, elle côtoie au sud l'hôtel échevinal, l'ancien hôtel de ville médiéval. Au milieu du XVI^e siècle, elle appartient au chanoine Antoine de Boulogne qui le loue à des cabaretiers. Sous le nom du « *Cheval Blanc* », cette demeure restera un établissement de débit de boissons jusqu'en 1846.

● **Moulins** : implantés le long de la route de Lille, de nombreux moulins parsemaient le quartier actuel de Lorival.

